

Puissance de la culture numérique

Puissance de la culture numérique et nouveaux habitus méthodologiques

Par : **Dr.Fella BOURENANE**

Maître de conférences

*Ecole Nationale Supérieure de Journalisme
et des Sciences de l'Information*

Mots clés: *Culture numérique, habitus méthodologiques,
usage, appropriation sociale, communication.*

ملخص:

تشكل الأبحاث المتعلقة بالثقافة الرقمية، موضوع اهتمامنا، لماذا؟ انطلاقاً من وجهة نظر حادة، يعرض هذا المقال قراءة متواضعة حول إدراج هذا المفهوم الجديد في المواضيع الأكاديمية المتعلقة بمجال الإعلام و الاتصال. و قد زاد الاهتمام المسلط على هذه الحركة الجديدة مع الطفرة التي شهدتها تكنولوجيات الإعلام و الاتصال. يقودنا هذا المسعى الاستكشافي إلى إعادة وضع المقاربة الخاصة بالثقافة الرقمية ضمن سياق معين وكذا تحديد خطوط

التوتر التي من الممكن أن تنشأ مع علوم أخرى. كما يسمح لنا هذا العمل المتواضع أيضا باستخراج مظاهر منهجية جديدة.

▪ **Introduction:**

Le célèbre chercheur Bertrand Gille (Gille, 1978) disait «...Un nouvel ensemble technique ne s'installe vraiment qu'à deux conditions consubstantielles... la mise en place effective d'un environnement technique cohérent et l'installation d'une technoculture correspondante..» (L'usage et l'appropriation). Cette situation crée selon l'auteur l'émergence de nouveaux habitus méthodologiques et de nouveaux environnements techniques qui s'articuleraient avec les derniers progrès de l'information structurée et balisée, qui sont loin d'être adoptés et intelligibles dans une société ou le milieu académique des sciences humaines et sociales ne suit pas le pas.

Nous soulevons ici la question de la culture numérique au sein des recherches académiques, mais avant de s'arrêter sur ce volet, il serait opportun de comprendre l'avènement de cette culture et sa propagation effrénée.

• ***Le numérique passe du langage binaire à l'esprit de finesse***

Toute culture au sens général du terme, a pour fonction d'assurer l'information au public. Cette définition n'a pas perdu de son importance, ce qui diffère c'est le schéma ainsi que la configuration.

Actuellement, l'arrivée de la nouvelle mouvance prénommée : culture numérique a imposait en quelque sorte de nouvelles façons d'interpréter la notion même de la culture et a remis en question quelques postulats. Une

nouvelle conquête se dessine, une conquête qui de nation à nation, de ménage en ménage, change la structure qui jadis formait nos loisirs. Une conquête décisive, car actuellement, le tsunami numérique a inondé toutes les maisons et est en train de reconfigurer et forger nos habitudes. **En effet, si le numérique est à la fois une science et une culture qui introduit de nouvelles valeurs, de nouveaux critères sur nos héritages culturels, la société peut-elle garder ses modèles sociétales, ses options de création de valeur hérités de la culture précédente ?**

Le numérique représente une étape nouvelle et décisive dans cette nouvelle conquête du public jeune ou non, oisif par les techniques de diffusion classique. Cette nouvelle culture se présente à nous comme une récapitulation de ce qui l'avait précédée et commune avancée percutante. Les moyens de communications ont occupé nos loisirs et l'arrivée du numérique prend une puissance que ne possédait aucun moyen moderne de diffusion. Cette culture utilise l'image, le son et si cela lui est nécessaire, l'écrit. Actuellement, elle prend une nouvelle place triomphalement au premier plan des loisirs modernes. Elle impose ses façons de voir l'actualité, de juger les événements et de distraire le public. Elle est devenue accessible à tous, nous sommes dans ce qu'on peut nommer un esprit de finesse, c'est-à-dire comment une technologie est passée à l'usager ou comment ce monde bâti sur un langage bien spécifique s'est retrouvé dans la sphère domestique ? Comment s'est produite la vulgarisation de cette pratique ? Peut-on dire alors que le numérique crée de nouvelles valeurs et quelles seraient ces valeurs ?

La culture numérique modifie notre regard sur notre héritage culturel, tout en introduisant de nouveaux objets et

de nouvelles perspectives, on peut citer par exemple, des valeurs économiques, des valeurs éthiques, qui sont associés aux rapports qui existent entre l'individu et la société, notre manière de faire, et aussi le lien social. Des questions ethniques aussi se posent, à savoir : Comment faire et comment agir dans un monde qui se trouve au même temps globale et local ? Comment penser le rôle politique de tout ce qui est participatif et contributatif et qui s'est mis en œuvre grâce au numérique ? C'est dans ce sens là qu'il faudrait comprendre le numérique comme une science et une culture qui introduit de nouvelles valeurs.

Au delà de cette hypothèse, nous pouvons également dire que le numérique a mis en avant de nouveaux critères sur ce qui a été hérité du passé, et là on pourrait réfléchir à tout ce qui est propriété intellectuelle, au patrimoine imprimé qui rend numérisation mais aussi, la création de nouveaux objets **et, dans cette hybridation entre les deux, il y a émergence d'un nouveau regard. Emergent surtout de nouvelles perspectives sur ce que sont à la fois la personne, l'individu et la collectivité. C'est en ce sens-là que l'on peut penser que le numérique est une culture. C'est cette première dimension qui donne au numérique cet énorme poids culturel.**

... Du langage informatique vers un langage « internaute » ...

L'utilisateur n'est pas omis, du moment où lui aussi est impliqué dans cette nouvelle mouvance, celle qui le rend plus actif et moins oisif. Elle distribue l'évasion, l'information, et régule nos pensées et nos besoins. Elle met à la disposition de chaque foyer qui possède un micro ordinateur, un journal quotidien, un cinéma, une scène de

théâtre, des forums et une universalité en images ; l'utilisateur devient le maître de ce langage qui jadis était l'apanage d'une forme de régularité bien précise. Aujourd'hui, ce dernier impose sa façon de faire et guide en quelque sorte les pratiques comme il le souhaite.

Face à ce constat, que penser ? Les foyers où pénètre la culture numérique restent, pendant un bon moment ou plusieurs mois, comme médusés sous l'effet de quelque philtre magique. Ils commencent à connaître ce qu'on nomme le vertige du numérique et se consacrent entièrement et collectivement à cette culture polyvalente. Autrement dit, à une culture participative dirigée vers un imaginaire de la contribution ¹.

Il y a peu de temps, nos pères cherchaient leurs informations dans un journal qui leur donnait une vision des événements conforme à leur propre conception du monde, vision complétée par d'autres feuilles présentant les mêmes événements sous un jour différent. Il n'est plus ainsi avec la culture numérique... Ainsi, il est complexe d'analyser en termes de sciences de l'information et de la communication les nombreuses questions qui touchent à la culture numérique ; difficile aussi de lui trouver une source de légitimité.

La raison de cette situation peut être comprise sous différentes logiques, à savoir, une logique propre aux sciences de l'information et de la communication. De ce fait, les grands paradigmes sur lesquels se répartissent les chercheurs sont directement concernés et sont de ce fait, à la fois objets et sujets. Il est donc très laborieux pour des chercheurs d'un pays en voie de développement, de comparer sereinement leurs états d'appropriation de cette

nouvelle mouvance et d'observer les niveaux d'appropriation au sein même d'une structure ou organisation donnée.

On constate ainsi que les recherches et études menées sur le monde virtuel numérique ne s'imposent pas de facto en synergie avec les traditionnelles thématiques, mais qu'elles avaient ouverts d'autres nouvelles pistes de réflexion ou les deux registres pouvaient se rejoindre sans se contredire. De même, les *habitus* académiques traditionnels dans les sciences de l'information et de la communication, ne se transforment pas naturellement pour s'élargir et adopter en synergie les propositions, réflexions et paradigmes relatifs au numérique.

Des dysfonctionnements méthodologiques peuvent s'installer et confortés par des certitudes scientifiques établies depuis longtemps, souvent bloqués par certaines idéologies...

Dans une Algérie contemporaine, les sciences sociales et humaines affichent une relative avancée en terme de production intellectuelle, et d'un autre coté, la culture numérique, n'a pas encore été précisément rendue possibles parce que des grandes initiatives ainsi que des disciplines ne se sont pas coordonnées, n'ont pas pu investir ce champ. L'absence de sponsors qui pouvaient subventionner le cadre institutionnel et les équipes de chercheurs correspondant ont contribué à la lenteur de la propagation de cette mouvance, en conséquent, la mise en place de nouveau contexte technique fut retardée.

La seconde interrogation qui doit être soulevée est la suivante : Comment la communauté de chercheurs ayant comme centre d'intérêt le monde numérique va-t-elle

s'approprier ces nouveaux paradigmes et réussir ainsi à constituer des corpus structurés relativement conséquents ? Qu'en est-il de l'approche et du regard épistémologique ? Comment une science spécialisée dans le traitement de ces questions, doit-elle interpréter et analyser cette nouvelle donnée ? Les questions et interrogations relatives à la culture numérique sont encore bien imprécises. En effet, les phénomènes de communication dans une société donnée, gravitent principalement autour du registre Individuel / Collectif, personnel / social et privé / public. A cet effet, et pour plus de prudence épistémologique, Quel serait l'apport de cette nouvelle thématique à la compréhension des phénomènes de communication ?

D'une part, les sciences de l'information et de la communication ne se sont constituées comme discipline au Maghreb en général et en Algérie en particulier, qu'au cours des années soixante-dix, d'autre part, l'étude des phénomènes de communication y a été fortement marquée par le paradigme dominant de la sémiologie et par l'importance donnée à l'analyse du texte et de l'image. Ce contexte explique la spécificité maghrébine des études d'usage qui se sont d'emblée centrées sur les technologies de l'information et de la communication, c'est-à-dire sur des objets et des systèmes de communication qui, tout en étant des médias ², sortent du modèle classique de la diffusion des médias de masse qui ne bénéficiait pas encore d'une accumulation de savoirs théoriques et de modèles d'analyse

Prenons à titre d'exemple, le concept de l'*Usage*. Celui-ci est relativement récent et commence à s'imposer vu la nécessité et l'utilité de ces objets de recherche dans un Maghreb frappé de plein fouet par la vague du

numérique. En fait, les problématiques qui jouent, le rôle de premier ferment dans le courant de la sociologie des usages viennent d'un mélange du champ de la communication et celui des approches sociologiques qui commençaient à se pencher sur les mutations sociales des sociétés Maghrébines.

Une relative littérature touche des thématiques allant dans la logique des structures d'appartenance traditionnelle et leur proximité à la nouvelle culture numérique.

▪ ***Commençons par le premier axe :***

I- Appropriation sociale

De même que les analyses à propos des implications des nouveaux médias et notamment internet, se sont multipliées au fur et à mesure que l'usage de ces nouvelles technologies se répand dans une région. Les processus d'appropriation par les États, les sociétés et les individus au Maghreb des nouveaux médias et notamment d'Internet sont au cœur des analyses de ***Samia Mihoub, Sana Barhoumi, Réda Benkoula.*** (3)

L'effort fourni par les États pour améliorer les infrastructures et combler le retard technologique dans le domaine numérique contraste avec l'adoption d'une réglementation relativement répressive en raison de la crainte des implications politiques et sociales de l'usage par les citoyens de ces nouvelles technologies.

Mais en dépit des conflits autour de l'usage d'internet, entre l'État et la société civile, les auteurs s'accordent sur l'idée que la transition numérique au Maghreb « ... *emprunte un schéma complexe mais prometteur et révélateur d'une forte dynamique politique et social* »(4). Cependant, faisons abstraction de cette

logique conjoncturelle et essayons de comprendre comment la culture numérique va-t-elle intégrer progressivement une société qui au préalable n'a pas défini un projet sociétal adéquat à ses citoyens et qui correspondrait aux besoins de ces derniers ? Comment une société peut-elle préparer ses citoyens à intérioriser et à s'adapter à de nouvelles pratiques sans que ces derniers n'aient connu les étapes normales d'une évolution sociale, culturelle. ?

1- Quels procédés d'appropriation d'un usage technologique ?

Passer d'un habitus purement technologique à un habitus social est une problématique qui met en avant la notion. Mais elle est aussi, d'un autre point de vue, une affaire de représentations sociales relatives à la technologie. En effet, ces dernières et les usages sociaux vont, vu sous cet angle, de pair. Cet habitus numérique œuvre tel un rapport de domination qui émane de logiques différentes (industrielle, innovation).

Cependant, du point de vue épistémologique, l'emprise du déterminisme technologique est très présente dans les interprétations relatives à ces problématiques en question, au sens où, l'analyse est effectuée en termes d'impacts et d'effets sur la société donnée tout en occultant, les réelles conséquences de cet usage sur la société et sur sa culture. Néanmoins, nous ne pouvons pas omettre que le volet réservé à l'analyse de l'appropriation sociale d'une technologie, permet de comprendre ce processus de création de sens dans une dimension sociale.

L'Algérie souffre de multiples problèmes qui retardent l'assimilation des TIC. En effet, on ne peut dissocier les Nouvelles technologies à la logique marchande et

économique, au sens où, la production des TIC est le fruit de la recherche et développement. Or l'Algérie possède les niveaux de financement de la recherche les plus faibles au monde. La part des dépenses dans la recherche scientifique par rapport au PIB est très marginale et le Maghreb demeure la région, mis à part l'Afrique sub-saharienne, la moins dynamique en matière de Recherche et Développement (selon le rapport de l'UNESCO datant de 2010). D'autre part, l'infrastructure des télécommunications joue un rôle essentiel dans n'importe quelle stratégie en matière des NTIC, cependant elles demeurent inappropriées selon le rapport établi par la Banque Mondiale en 2002.

2- Processus d'appropriation et signification d'usages

Dans l'espace privé, les significations d'usages est très important dans le processus d'appropriation et d'assimilation des objets techniques. En effet, l'intégration sociale d'une NTIC, son insertion, sa pénétration dans le quotidien des usagers, peuvent dépendre des qualités intrinsèques de l'utilisateur mais aussi de ses significations d'usage élaborés par les usagers.

Cette démonstration du processus ne traduit pas uniquement l'ambivalence prégnante des rapports des objets techniques aux sujets sociaux, mais aussi la manière dont les technologies (notamment celles d'information et de communication) font l'objet d'appropriation sociale sous l'effet des usages ou de par les différentes représentations qu'elles renferment.

II- Le lien social

L'un des axes d'étude privilégié par la recherche porte sur le lien social qui est entrain de s'établir en ligne. Les études ont observé, au milieu des années quatre-

vingt-dix les sites de discussion et de rencontre sur Internet (Tchat, forums, listes de discussion). Les problématiques abordent plusieurs dimensions de ces nouvelles formes d'échange social «...*La manière par laquelle ce phénomène trouve sa configuration dans la société algérienne. Les individus ont la possibilité de modifier ou de maintenir le rapport aux normes car ils ont conscience que le lien au groupe qui s'exerce sur eux n'est pas une «matrice» fixe qui peut agir tel un modérateur...*»(5). La diversification des types d'échange sur Internet qu'ils soient synchrones (jeux en ligne) ou asynchrones (forums, listes de diffusion, courrier électronique), la pluralité des espaces de communication (ouverts, restreints ou privés) concourent aujourd'hui à la diversification des problématiques du lien social *électronique*. « L'étude des interactions sur Internet est confrontée à cette difficulté qu'il y a à prendre en compte la multiplicité des supports de communication qui définissent chacun des contextes d'échange particuliers et invite donc à une réflexion sur les dispositifs de recherche ».

1- Lien social et internet, entre modernité et tradition

Le lien social caractérise les sociétés traditionnelles, c'est un ciment qui solidifie les relations sociales et humaines dans une famille, une structure ou une organisation. Ce qui caractérise le lien social avant l'apparition de la technologie, c'est son aspect non électif, d'où sa réelle force, car d'une manière paradoxale, les individus avaient une timide liberté et donc, ils ne pouvaient de se définir eux-mêmes. Cependant, avec l'avènement de la technologie, à titre d'exemple, Internet a créé un bouleversement du sens

même du lien social. C'est-à-dire, nous sommes face à la création d'un lien social électronique qui sélectionne les individualités.

L'émergence d'Internet et sa pénétration dans beaucoup de foyers et ménages, a rapidement soulevé des interrogations qui mettaient en avant l'impact de celui-ci sur nos modes de sociabilité et sur le lien social. D'un côté, les uns placent en évidence la constitution de communautés dites « virtuelles », la possibilité de maintenir, voire renforcer, des liens malgré l'éloignement géographique, et des situations où le lien numérique rompt l'isolement total, où il est l'amorce d'un lien fort.

Cependant, le rôle de la famille, de la mosquée et autres institutions sociales et collectifs, veillent par le biais de leur fonction initiale, au maintien de ce lien social. De l'autre côté, sont particulièrement mis en exergue les risques d'isolement social, et de supposer que le lien qui émane de la technologie est susceptible de se substituer au lien créé à partir des rapports sociaux. Ce risque peut limiter le contrôle social.

La solidarité est également au cœur du débat. En effet, se pose la question de savoir comment certains aspects d'internet peuvent contribuer ou pas à la solidarité entre les personnes connectées? Cette grille de lecture concerne l'espace privé. Quant à l'aspect public et précisément, dans la sphère professionnelle, l'analyse de la communication *corporateet* / ou dans l'entreprise, souligne l'importance d'instituer l'échange électronique et construire l'usage social des NTIC. L'accès sur écran à une information interne relativement décentralisée, l'explosion des flux de messages

du courrier électronique débouchent sur une reconfiguration des schémas de communication internes.

Malgré l'intérêt analytique consacré au lien social, l'angle d'attaque souvent occulté est celui qui met en visibilité, les approches pouvant seconder et compléter une analyse et qui donneraient aux approches empiriques, une dimension plus ethnographique et ce, dans le but d'examiner comment se crée le lien social et comment par le biais de l'appropriation sociale d'un outil technologique, ce dernier se redéfinit à l'intérieur de la sphère professionnelle, domestique et sociale. ...

Nous ne pouvons aussi omettre un élément important qui est le contrat social. En effet, le visuel est un important élément de l'identité numérique dans un contexte soumis à des contraintes explicites et à des convenances puissantes. Ces contraintes et ces convenances forment la base d'un nouveau contrat social qui reste à préciser et à évaluer, et surtout à rendre public dans toutes ses conséquences privées et publiques.

III- L'Usage dans l'espace public / privé virtuel et réel et reconfiguration des rapports sociaux

Le postulat suivant : «... *Les usages de la technique ne sont pas directement assignables aux découpages sociaux préexistants. Les rapports sociaux sont aussi construits par les pratiques de communication...* » (6), tente d'expliquer que la technologie relative au monde de la communication est en effet des objets dans lesquels se trouvent de multiples problématiques et thématiques pertinentes, nous citons à titre d'exemple, les rôles sociaux, les groupes, les activités quotidiennes de loisirs, de services, de travail.

A titre d'exemple, dans le secteur professionnel, les études observent que l'implantation des NTIC (7) crée une certaine interaction avec de nouvelles formes d'organisation, elle provoque également une modification au sein d'une entreprise, comme la responsabilisation des individus. Cela dit, dans une société traditionnelle, la notion même d'organisation ne revêt pas la même signification décrite dans les pays occidentaux. Autrement dit, l'usage et son appropriation dans une organisation donnée, dans un contexte bien précis et dans une société traditionnelle, ne peuvent donner de facto un décloisonnement et une harmonisation de procédure.

Dans l'espace privé, quelques études soulignent que les NTIC, tout comme les médias de masse, peuvent conduire à des négociations dans les relations parents-enfants, père-mère. Autrement dit, une nouvelle façon de gérer les espaces et le temps se crée et se développe avec l'implication des uns et des autres. Les usages des NTIC peuvent ainsi conduire à une reconfiguration des relations internes à la famille, à des phénomènes d'indépendance ou de dépendance, à la constitution de sphères particulières autour de pratiques nouvelles.

▪ *Conclusion*

La culture numérique représente actuellement, le terrain d'investigation et l'objet d'étude le plus répondu. Cette tendance se remarque particulièrement dans certains travaux sur les usages conduits en sciences de l'information et de la communication. Cette discipline a progressivement investi ce courant d'études et les recherches universitaires sur les NTIC se sont aujourd'hui fortement imposées. Les études relatives à

la culture numérique s'inscrivent certes, de par leur objet, dans le domaine d'investigation des sciences de l'information et de la communication, avec une certaine vigilance épistémologique.

Ainsi, le caractère novateur de l'objet d'étude qui est la culture numérique impose une certaine rigueur méthodologique et prudence heuristique, car la nature du *sujet* qui touche essentiellement à un nouvel habitus, une nouvelle philosophie et à de nouveaux reflexes qui, astreint le chercheur à développer une logique qui ne relève plus que du simple *déterminisme technologique* souvent présent dans des études sociologiques qui ont comme objet d'étude, l'usage ordinaire d'une technologie. Mais d'opter plus pour une observation plus pertinente des pratiques et de tenter d'analyser les objets de communication avec une vision moins désillusionnée. En effet, nous supposons que cette nouvelle culture, donnera peut-être à l'utilisateur une nouvelle marge de manœuvre, au sens où, chacun d'entre nous redevient acteur de sa présence numérique et cette importante évolution, nous interpelle sur cette nouvelle logique de délégation et sur les effets engendrés par cette dernière, à savoir, la possibilité de perdre *la main* de notre propre identité, car finalement, nos traces numériques ne correspondent pas forcément à nos réelles personnalités.

▪ **Sources bibliographiques :**

Ouvrages :

- BEAUDOUIN V., VELKOVSKA J. (1999), «*Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique...)*», Réseaux, vol. 17, n° 97, p. 121-178.

- BenkoulaReda, (2012), « *Enjeux de la pratique du chat dans la société algérienne* », PAF, France, p 35.
- El Oifi Mohamed et Smati Noziah (2010), « *Médias au Maghreb et en milieu migratoire : état des lieux, production-réception et enjeux politiques, économiques et culturels* »
- Gille Bertrand, *Histoire des techniques*, Edition Gallimard, 1978. Pp 23-26.
- Mihoub Samia, (2006), « *Internet dans le monde arabe : complexité d'une adoption* », L'Harmattan, 340 p.
- Millerand Florance, (1999), « *Usages des NTIC, les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation* », p 24.

Articles de revues :

- BOULLIER Dominique. (1992), « Messageries professionnelles : en transit ou en sursis ? » Réseaux, n° 54, p. 57-78.
- CHENNTOUF Tayeb, (2006), « La sociologie au Maghreb : Cinquante ans après », *Revue africaine de sociologie*, N° 10, P 18
- Gonzales-Quijano Y, (2003), « À la recherche d'un Internet arabe », *Maghreb- Mashrek*, n° 178, « L'Internet arabe », Paris, Éditions Choiseul.
- MALLEIN P., TOUSSAINT Y.(1994), « L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages », *Technologies de l'information et société TIS*, vol. 6, n° 4, p. 315-336.

Notes de bas de page :

- 1- Conférence intitulée : « Culture et barbaries », Serges Proulx, Athènes, 2011

- 2- MALLEIN P., TOUSSAINT Y.(1994), « L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages », Technologies de l'information et société TIS, vol. 6, n° 4, p. 315-336.
- 3- Gonzales-Quijano Y, (2003), « À la recherche d'un Internet arabe », Maghreb- Mashrek, n° 178, « l'Internet arabe », Paris, Éditions Choiseul. 3
- 4- BenkoulaReda, (2012), « Enjeux de la pratique du chat dans la société algérienne », PAF, France, p 35
- 5- El Oifi Mohamed et Smati Noziah (2010), « Médias au Maghreb et en milieu migratoire : état des lieux, production-réception et enjeux politiques, économiques et culturels »
- 6- Mihoub Samia, (2006), « Internet dans le monde arabe : complexité d'une adoption », L'Harmattan, 340 p.
- 7- JOUET J., PASQUIER D. (1999), « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », Réseaux, vol. 17, n° 92-93, p. 25-103